

CINÉ MAGAZINE

21 JUIN 1934

1^{fr}50

TOUS LES JEUDIS



Josette Day

Dans ce Numéro
ALBERT PRÉJEAN
vous parle

Studio ARNAL

LES POTINS DE LA SEMAINE

HEUREUX PAYS !!

Deux tout jeunes mariés de l'avant-veille, croyons-nous, sortent du Madeleine-Cinéma, tendrement enlacés. Ils viennent de voir **Esquimaux** et, naturellement la conversation s'engage sur le film, quand le jeune époux en vient à dire :
— Et sais-tu, chérie, que là-bas, les nuits durent six mois ?

— Six mois ! s'exclame songeuse la jeune mariée, tandis qu'une subite rougeur vient colorer ses joues.

Puis au bout d'un moment.

— Dis, chéri, que penses-tu d'un voyage de nocces, là-bas ?

L'AFFAIRE "EQUIPAGE"

Peut-être se souvient-on du beau film muet que Maurice Tourneur tira jadis de **L'Equipe**, de Joseph Kessel. Peut-être n'a-t-on pas oublié également les chicanes qu'un grand producteur français chercha alors au réalisateur et comment, sous un prétexte oiseux, il l'obligea à s'expatrier.

Tout cela parce que Maurice Tourneur avait refusé de travailler pour la firme du grand homme...

Il est dit que ce film porte avec lui la poisse (touchons du bois). Un producteur qui songeait à tourner une version parlante du roman de Kessel et en avait confié la réalisation au metteur en scène germano-américain, Anatole Litvak, vient de voir se dresser unanimement contre lui le Syndicat Cinématographique français.

Ah ! mais !...

BRAVO !

Qui donc prétendait que le mot propagande nous demeurerait étranger ? Et qui donc osait avancer que le cinéma français ne serait pas à l'honneur lors des manifestations artistiques de la Grande Semaine de Paris ?

La meilleure réponse à ces honteux détracteurs vient de nous parvenir, rapide, éclatante : à l'occasion de ladite Grande Semaine, la salle Pleyel vient d'ouvrir momentanément ses portes au cinéma, avec, au programme, deux films... russes.

Evidemment, c'est un point de vue...

MAMAN, LES P'TITS BATEAUX

Les actualités nous montrent beaucoup depuis quelque temps, les nombreuses manœuvres navales qui ont eut lieu ces dernières semaines un peu partout, ici, là et ailleurs sur ce globe.

C'est que, voyez-vous, les producteurs d'actualités nous aiment bien et, Dame, les p'tits bateaux entretiennent l'amitié...

"SOUS LE SOLEIL ÉCLATANT DE LONDRES"

Nous avons déjà parlé de la mise à l'écran des **Hommes Nouveaux**.

Il se confirme qu'Harry Baur, qui a diminué ses prétentions et ne demande plus 500.000 francs pour ce faire, interprétera le rôle principal du film réalisé par Marcel L'Herbier.

Une nouvelle, toutefois, nous a laissé songeur. On sait que l'action des **Hommes Nouveaux** se passe sous le soleil éclatant d'Afrique. Or, le film sera, paraît-il, tourné à Londres... en hiver prochain ! ? ! ?

On aura tout vu

On aura tout vu

HÉ !... HÉ !...

Le scandale des chèques trouvés dans des dossiers à la censure de films menace de prendre d'énormes proportions.

Ne dit-on pas que certaine secrétaire archiviste, placée là par M. Paul Ginisty, "démissionnée" depuis peu assez brutalement, exerçait son métier avec une fantaisie qu'on nous permettra bien de qualifier de singulièrement intéressée...

Qu'on en juge :

Cette aimable personne, non contente de toucher de somptueux appointements de l'administration des Beaux-Arts, s'occupait beaucoup de doublages de films et, pour ce faire, se faisait allouer des sommes variant entre 5.000 et 15.000 francs ! Le voilà bien le hideux cumul !

Mais cela ne serait rien, si lesdits films n'avaient, évidemment, obtenu, on ne peut plus facilement leur visa de censure, grâce au choix avisé de la dame et de deux ou trois censeurs aux "idées larges"...

Ne dit-on pas aussi que cette charmante personne faisait de fréquents voyages à Berlin (dans quel but ?) et que grâce à son influence, un éditeur de ses amis assistait sans aucun titre aux séances de projection ?

M. Edmond Sée se démène beaucoup paraît-il, pour étouffer le scandale dans l'œuf. Gageons qu'il ne parviendra pas à redorer le blason de l'institution qu'il dirige.

LE NÈGRE PERDU ET RETROUVÉ

L'excellent comique nègre Stepin Fetchit, après avoir terminé un grand rôle dans **Stand Up and Cheer**, où il est vraiment magnifique, est parti, les poches pleines, s'amuser à Harlem, quartier nègre de New-York... Et depuis, on n'a plus de nouvelles de lui. Or, on vient de commencer la réalisation de **Marie-Galante**, où Stepin doit tenir un grand rôle. Un des administrateurs de la Fox a quitté Hollywood pour rechercher Stepin à New-York... au moment où nous mettons sous presse, on a enfin retrouvé le noir flegmatique.

Et puisque nous en sommes au sujet de **Marie-Galante**, on se demande quel va bien être le film que la Fox tirera de ce roman. Le studio a fait venir M. René Hubert de Paris pour dessiner les toilettes de Ketti Gallian. Mais dans le livre de Deval, la petite prostituée avait à peine quelques chiffons à se mettre sur le dos. Et Spencer Tracy joue le jeune "héros" américain, que Deval avait oublié... Quant au roman, ses deux aspects intéressants, la prostitution à Panama et l'espionnage international sur le canal, sont tous deux interdits par

la censure, morale et politique, respectivement... Mes amis, que reste-t-il ?...

C'EST L'HYMEN

On aura beau dire et beau faire, notre Cécile nationale est triste, triste... Dame c'est que, à l'heure où nous écrivons, Ségur n'est toujours pas libre (non, Mademoiselle, il ne s'agit pas du téléphone) et d'avoir un mari en prison, même si celui-ci sait joindre l'éthyle à l'agréable, ne vous pose pas.

Alors, voilà : Si Ségur n'est pas rendu à la liberté, Cécile songe sérieusement à se retirer de la scène pour quelque temps. Elle ira habiter un obscur rez-de-chaussée, probablement pour ne plus avoir à descendre d'escalier...

Par là même occasion, elle abandonnerait — momentanément, hélas — le projet de tourner son film.

A La Tour de Nesles préférerait-elle la tour d'ivoire ?

ALLER-RETOUR

Un de nos plus jeunes et sympathiques metteurs en scène, frère d'un des plus grands d'entre eux, après avoir pris part à la manifestation organisée contre l'invasion des studios français par les étrangers, est parti aussitôt pour Berlin, où l'appelaient un engagement dans les studios de la U. F. A.

C'est tout.

L'ENVERS DU DÉCOR

Mlle Mireille Balin, pour ceux qui ne le sauraient pas, est la jeune interprète de **On a trouvé une femme nue**.

C'est évidemment une trouvaille qui, malheureusement ne court pas les rues.

Toujours est-il que dans ce film et dans le plus simple appareil, Mlle Mireille Balin ressemble fort à Emile Jannings... Nous voulons dire qu'elle joue énormément de dos, et même du bas du dos, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

On fait ce qu'on peut et nous serions les derniers à nous scandaliser de ce spectacle qui vaut bien celui — identique — de Milton dans **Bouboule** 1^{er} si, dans une interview donnée à un de nos confrères, cette jeune personne n'en venait à parler de son jeu "rentré".

On a peur de comprendre... Encore qu'à l'ordinaire cette... mimique soit la résultante d'une grande frayeur ou d'une crainte de coup de pied quelque part...

MIRANDERIE (s'rite)

Les "mots" de Mirande sont innombrables. En voici un du temps où il était soldat. Chargé de tenir la comptabilité de la coopérative, il s'attira un jour ce léger reproche du sergent-major.

— Vous avez porté à gauche de la colonne "Doit" une somme qui aurait dû être dans la colonne "Avoir", à droite.

— Je vais vous dire, chef, fait Mirande calmement, je suis gaucher !

L'HOMME INVISIBLE.

Albert
Préjean
vous parle



NOTRE Albert national est né à Paris, mais il fut élevé à Cloyes, dans l'Eure-et-Loir, chez sa grand'mère, jusqu'à six ans. Ses parents, établis à Aubervilliers, s'avérant dans l'impossibilité d'élever un aussi insupportable garnement, tout en gérant convenablement leur commerce, sa grand'mère fut chargée de ce soin. Elle laisse surtout le gamin courir les bois, barboter dans la rivière, et user ses premiers fonds de culotte à grimper aux arbres, exercice qui lui donna l'avant-goût de l'aviation qu'il devait exercer plus tard.

Il aimait déjà, lui aussi, comme la plupart des futures vedettes, donner des représentations à ses petits camarades, mais, contrairement à Charles Boyer qui faisait cela comme un sacrodoce, ou à Pierre Richard-Will qui se fâchait si on lui donnait des sous, Préjean exerçait son précoce talent pour gagner de l'argent : un sou par spectateur. Les recettes lui servaient à acheter des instruments pour la pêche. Et il prêtait fraternellement ses lignes et ses hameçons à ses plus fidèles clients, peut-être à titre de prime...

A six ans, ses parents le reprirent pour le mettre au collège, pour lequel il avait un goût si vif qu'il ne perdait pas une occasion de s'évader, utilisant pour cela ses penchants à l'acrobatie. On le reprenait, naturellement, et on le remettait en classe, avec une punition soignée, qui ne l'inclinait nullement à la sagesse. Ces extravagantes études prirent fin à quatorze ans ; il passa son brevet et fut reçu, il n'a jamais su par quel miracle ; ses professeurs non plus...

Son père avait quelques relations dans le monde de la finance, il conçut le projet de faire entrer Albert à la Bourse. Pour cela, il était utile que le jeune homme connût au moins une langue étrangère ; on l'envoya apprendre l'allemand à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Au bout d'un an, le résultat était merveilleux : il ne connaissait pas beaucoup plus d'allemand qu'au jour de son arrivée, mais tous ses camarades, séduits par son caractère joyeux, amusés par ses inépuisables facéties, avaient appris le français pour mieux comprendre ses blagues. C'était toujours cela de gagné !

Entre temps, ses parents avaient quitté Aubervilliers pour La Varenne, où ils sont encore. Quand Albert revint d'Allemagne, son père, qui avait de la suite dans les idées, persista à vouloir lui faire faire de la finance. En rechignant, il dut donc reprendre le chemin de l'école commerciale, cette fois. Au bout de deux ans d'études, il n'avait plus qu'une idée : faire n'importe quoi excepté des affaires de Bourse.

Il y avait à La Varenne une société d'artistes amateurs : la Sélecta. Albert Préjean y brillait d'un vif éclat ; il faisait surtout des imitations ; Dranem était son idole. On ne sait où ces débuts modestes l'auraient conduit si la guerre n'avait éclaté à ce moment. Il s'engagea dans l'infanterie. Après une première blessure, il passa dans l'aviation.

Brillants états de service : Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre...

— Si tu écris un mot de plus sur mes décorations, je te f... à la porte !

(Cela, c'est Préjean qui intervient pendant que je prends des notes. Préjean ne veut pas qu'on parle de la guerre, ni de ce qu'il y a fait. Laissons donc cela et parlons d'autre chose...)

Son père fabriquait des machines agricoles, marque « Messidor ». A titre de réclame et de publicité, M. Préjean envoyait Albert et son frère en province concourir à des concours agricoles afin de remporter les prix du « sillon le plus droit », de « la moisson le plus rapidement faite », etc... Albert Préjean, qui a mené sa vie un peu en zigzag, faisait des sillons impeccables qui lui valurent les plus hautes récompenses.

Tout cela était très gentil, et même agréable puisqu'il avait ainsi l'occasion de voyager ! Mais il rêvait de faire du cinéma, comme tout le monde...

Ce fut **Ciné-Magazine** (sans blague) qui devait lui ouvrir la voie. Il vit un jour, sur la couverture de notre journal dont il était déjà un fidèle lecteur, une annonce : « Voulez-vous devenir star ? Vous le pouvez, en 50 leçons, à l'école C..., Faubourg du Temple. » Il réunit toutes ses économies, et se présenta à M. C...

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

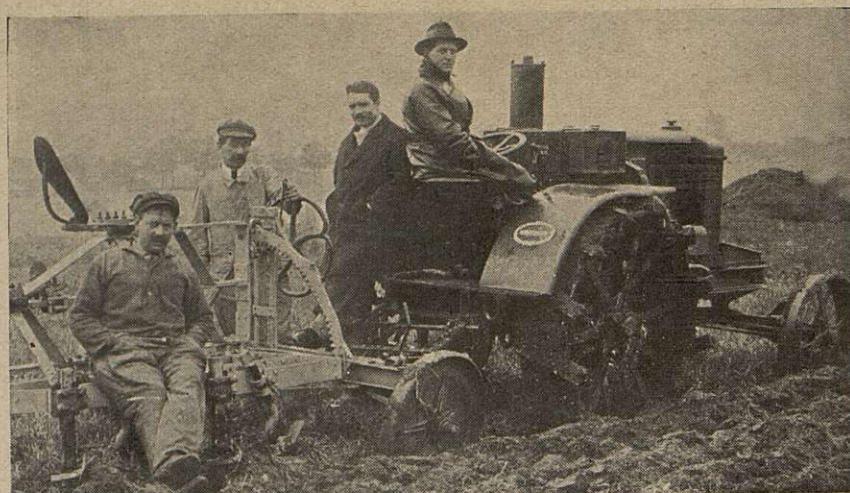
Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)



A deux ans, Albert Préjean avait déjà un sourire photographique.

A droite : Tandis qu'en 1920 loin de Paris, il conduisait les machines agricoles de son père.



Celui-ci lui posa, comme à tous les aspirants-élèves, une série de questions :

— Savez-vous nager? Savez-vous monter à cheval? Savez-vous aller à bicyclette? etc...

Les candidats qui avaient le malheur de répondre « non » à une question s'entendaient naturellement ordonner :

— Alors, il faudra prendre des leçons, une vedette doit savoir pratiquer tous les sports.

Ces leçons étaient aussi données par les soins de l'école, moyennant un honnête supplément sur le prix forfaitaire ; M. C... tirait de ce petit commerce des revenus appréciables. Mais avec Préjean, il tombait mal ! A Cloyes, il avait appris à nager, à ramer, à monter à cheval sur les bêtes des fermiers voisins. Plus tard, il s'était amusé à boxer, à patiner ; à La Varenne, il ne voyageait qu'en vélo. M. C..., de guerre lasse, finit par lui demander :

— Savez-vous piloter un avion?

Préjean, sans se démonter, lui répond

— Mais oui, je sais cela aussi.

Et comme l'autre manifestait quelques doutes, il le cloua en lui exhibant son livret militaire.

M. C... vaincu, dut se résigner à donner seulement au débutant des « leçons de cinéma ». Cela consistait, comme dans toutes les officines de ce genre, à réunir une dizaine d'élèves et à leur faire jouer de petites scènes, à exprimer au téléphone toutes sortes de sentiments : angoisse, joie, terreur, douleur... mal au cœur, mal au dents, complète Préjean.

Il connut là Simone Mareuil, qui devait aussi jouer réellement par suite au cinéma.

Au bout des 50 leçons, données à raison de deux par semaine, Albert, qui était insatiable, voulut se servir du diplôme pompeusement décerné par M. C... pour trouver un engagement.

Ce fut une autre paire de manches...

Son diplôme portait qu'il était « apte à faire du cinéma ». Il s'agissait de le prouver.

M. C..., qu'il assommait ce ses réclamations, finit par lui dire un jour :

— Je connais Joffre, le régisseur de Diamant-Berger. Allez le trouver demain de ma part au studio de la rue du Bois, à Vincennes.

Il y va ; on tournait *Vingt ans après*. Joffre l'engage pour trois cachets, dans la figuration. Cela commençait bien.

Le nouveau figurant était dans un coin du studio, regardant de tous ses yeux, quand il entend appeler « de Guingand ». Il avait un camarade d'escadrille du même nom, qu'il savait être le frère de l'artiste. Il aborde de Guingand :

— J'ai connu votre frère, pendant la guerre.

— Votre nom?

— Albert Préjean.

— Vous êtes Albert Préjean? Mon frère m'a bien souvent parlé de vous. Vous faites donc aussi du cinéma?

Préjean lui raconte ses ambitions, lui dit qu'il a pris des leçons. De Guingand le présente à Diamant-Berger qui lui pose à son tour des questions :

— Savez-vous tirer à l'épée?

Il répond « oui ».

On lui fait faire un essai avec un maître d'armes ; ce n'était pas brillant, mais les autres figurants étaient encore plus mauvais.

On le choisit donc pour aller à Chartres avec la troupe, ferrailer pendant six jours. Il toucha six cent-trente francs ! Il fut ébloui :

— Le cinéma, c'est la fortune, se dit-il. A partir d'aujourd'hui, je ne ferai plus que du cinéma !

Après ce brillant succès, il resta un an sans retrouver d'engagement...

Il était retourné chez son père, qui lui tint le langage de la raison :

— Il vaut mieux être dans l'industrie, que de travailler dans ces trucs d'art où l'on ne fréquente que des gens de mauvaise vie.

Reconnaissant la sagesse des conseils paternels, il se remit aux machines agricoles.

Avait-il donc dit « adieu » pour toujours au cinéma?

(A suivre.)

Henriette JEANNE.

KAY FRANCIS...

KAY FRANCIS est une des femmes les plus élégantes et les plus raffinées d'Hollywood. Chaque jour, elle reçoit une énorme correspondance, demandant à son expérience de jolie femme et d'actrice des conseils et des remarques dont sont friandes les spectatrices du monde entier...

Et Kay Francis recommande à peu près ceci : « La première des choses, la plus grave, la question « argent ». Je sais ce que c'est d'en gagner un peu. Je

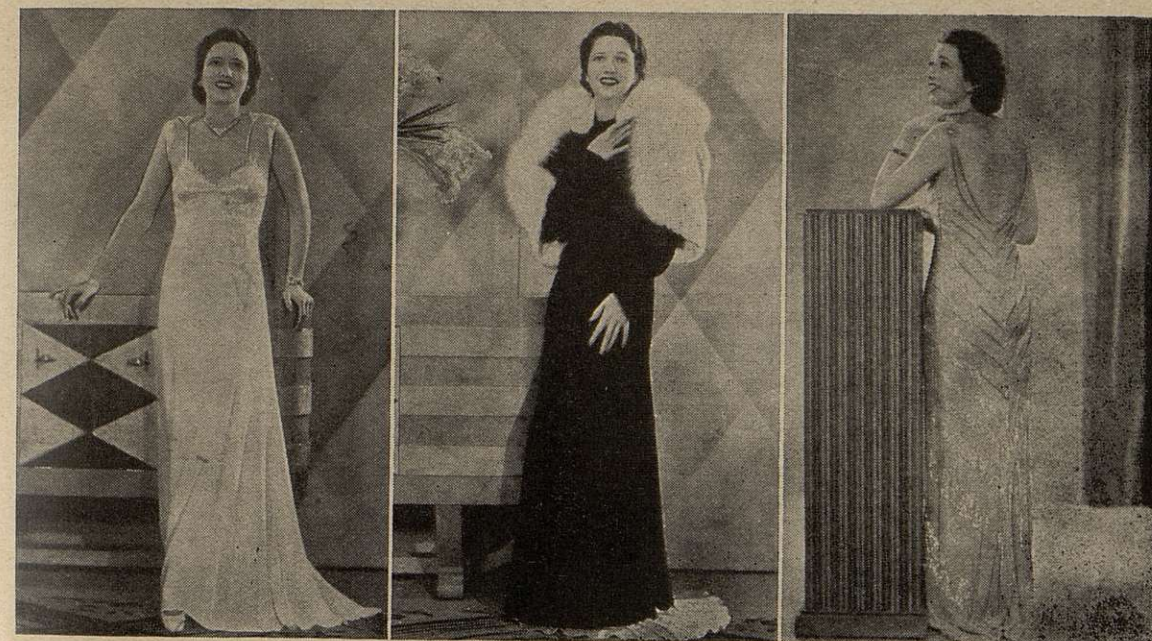
à vous habiller suivant votre type et votre allure.

« 6. Les hommes aiment les couleurs et le pittoresque. Ils aiment aussi à voir une femme bien gantée.

« 7. Une femme intelligente ne doit pas incriminer le manque de fortune de son mari pour son manque de chic.

Voyez ce que je vous raconte de mon temps de secrétaire... Et combien de femmes en font autant. Toutes le devraient. Ne soyez pas richement habillée, ce n'est pas possible à toutes, soyez-le toujours joliment, vous le pouvez.

« Je suis grande. Je suis la plus grande parmi les actrices d'Hollywood. J'ai donc étudié tout spécialement le cas femmes de ma taille. N'ayez pas honte



Kay Francis porte : de gauche à droite : Une robe de crêpe mat blanc très sobre de ligne seulement garnie dans le haut de paillettes argent. — Un manteau pour le soir en velours rouge enrichi d'un col formant collier et fait de renard blanc et d'hermine. — Une robe de mousseline brodée de strass dont les bandes, formant chevrons vont en s'élargissant, du décolleté la traine.

fus, au début de ma carrière, secrétaire. Je n'avais guère de moyens : Je me souviens d'une robe que je portais alors et qui eut beaucoup de succès... Elle était en taffetas noir, avec des épaules volumineuses et un décolleté carré. Pour l'après-midi et le dimanche, je la portais avec une guimpe blanche et des chaussures noires et blanches. Pour le dîner, j'étais la guimpe et je plaçais sur l'épaule deux tulipes jaunes. Enfin, pour le soir, je la portai avec un boléro de sequins noirs... J'avais fait le chapeau pareil... Eh bien ! j'ai eu bien des compliments de cet ensemble...

Revenons aux conseils pratiques. Tenez, voici sept règles nécessaires, je crois à toute femme soucieuse de plaire à son mari.

« 1. Ne vous habillez pas qu'aux grandes occasions. On ne peut être toujours le plus à son avantage, mais il faut être *toujours* bien. Tâcher de paraître 3 fois sur 4 aussi bien que possible, le jour où vous vous habillerez sans y penser, vous êtes sur la mauvesepente.

« 2. Ayez toujours l'air absolument nette.

« 3. N'achetez jamais des vêtements uniquement parce qu'ils sont pratiques — même ce que vous portez chez vous peut avoir une petite note élégante, délicate — et cependant être solide et commode.

« 4. Surveillez les détails de votre toilette. Rien de plus important. Pas d'épaulettes qui tombent, surveillez-les...

« 5. N'imitiez exactement personne. Songez d'abord

...PARLE DE MODE

d'être grande. Songez que les tuniques sont à la mode et qu'une grande femme est charmante ainsi vêtue.

« Tâchez d'avoir un « thème » pour un costume. Rappelez par un détail votre manteau et votre chapeau.

« Et surtout, ne croyez pas aux talons bas ! Porter des hauts talons, sans exagération, mais sans vergogne. Un talon bas gâte le pied et la jambe.

« Songez que les hommes aiment le changement... Ne vous fixez donc pas un « genre », ne lui laissez pas le temps de se fatiguer de votre vue, toujours la même.

« Et n'oubliez pas la note « romantique ». Ayez toujours, pour le tête à tête, une robe romantique... Je n'entends pas, par là, une robe très chère ou très habillée... mais, longue, sinieuse et pittoresque. Quelque chose d'original où vous vous glissez en sortant de la cuisine.

« Et rien n'est supérieur pour cela au velours noir... Nul cœur de mari n'y pourrait résister...

« Et n'éliminez pas entièrement le « pratique » de votre armoire. Songez qu'un bon manteau de lainage, bien coupé et confortable vous rendra plus *chic* vraiment qu'en lainage en feuille de papier.

Ainsi prêche Kay Francis, l'une des plus exquises vedettes d'Hollywood. Et surtout, insiste-t-elle, ne pensez pas qu'il vous faille être riche pour être belle. Mais soyez soignée, avisée et, surtout, personnelle.

Lucienne ESCOUBE

CE QU'“ILS PENSENT” DU CINÉMA

Vous avez pu lire dans le dernier numéro combien les opinions sont diverses sur le Cinéma, combien les avis peuvent varier suivant les individus et le milieu social. Il m'a paru intéressant aujourd'hui de poser la même question. « Que pensez-vous du Cinéma ? » aux artisans du Film, j'entends : aux personnes directement occupées de la production, tout en étant ni acteurs, ni metteurs en scènes, à tous ces travailleurs plus ou moins inconnus qui vivent dans les Studios, qui contribuent chacun selon leurs possibilités, à la naissance d'une bande cinématographique. Eux savent vraiment ce qu'est un film, eux connaissent les petites intrigues, les dessous du métier, eux seuls savent voir dans le film un travail compliqué dont ils peuvent dévider l'écheveau. Le Cinéma a perdu son mystère pour eux, mais cela les empêchent-ils d'aimer les films ?

Lisez plutôt.

M. MICHEL KELBER, premier opérateur. — Michel Kelber est un opérateur bien connu dans les milieux cinématographiques. Nous lui devons entre autres la photo lumineuse d'*In-cognito* et des *Filles de la Concierge*. Il sera le cameraman du film de Joséphine Baker.



Kelber est très franc et avoue qu'une bonne photographie ne peut sauver un mauvais film. « Par contre, dit-il, il est arrivé maintes fois de voir un film avoir un succès mérité grâce à sa mise en scène, son scénario, ses interprètes, bien que la photo soit défectueuse. L'opérateur doit évidemment collaborer avec le metteur en scène quand ce dernier veut bien « l'honorer » de son attention. Voyez-vous, quand je tourne un film en ayant tous les atouts pour faire une bonne photo, mais au service d'un scénario « idiot » ou d'un metteur en scène sans valeur, alors mon travail ne m'intéresse guère. Le cinéma français pourrait tout de même être meilleur qu'il n'est, malgré le manque de capitaux. Pour me reposer du travail au Studio, je vais au cinéma voir... des...films...américains.

M. A. S., un autre premier opérateur. — avoue non sans audace « faire du film, comme il ferait des conserves » — Peu m'importe le film, dit-il, le metteur en scène, et la compétence des artisans, moi, on me paye, alors je fais mon travail, je suis évidemment embêté quand il faut photographier en ingénue une femme de cinquante ans ! Mais, que voulez-vous, ce sont les inconvénients du métier !! Photographier une Brigitte Helm, voilà le rêve, mais combien je plains mon collègue américain qui doit travailler avec Diana Wynyard qui a une « coquetterie » dans l'œil droit assez... embarrassante » En dehors du Studio, je vais rarement au cinéma ; les films français ne m'intéressent pas, je ne parle pas anglais, et lire les sous-titres m'exaspèrent, alors je m'abstiens sans grand regret !!!!!

M. D., soundman. — Le rôle de « mixer » est considérable, et on oublie trop souvent d'en parler. M. D., m'a parlé avec une grande compétence : « L'image

peut être assez insignifiante, la mise en scène sans qualités particulières, mais le son ne peut pas se permettre d'être imparfait. Entendre des acteurs « baragouiner » un charabia difficilement compréhensible est un supplice insupportable, et nous en avons eu une nouvelle preuve à une récente présentation... J'aime passionnément le cinéma et je trouve la sévérité envers le cinéma français un peu exagérée. Nous avons tout de même eu cette année *La Rue sans nom*, *La Bataille*, *Jeunesse*, *Le Grand Jeu*, *Lac aux Dames* ! On l'oublie trop souvent. J'aime aussi les films étrangers, américains, en particulier, au moins quand on tourne une opérette à Hollywood, l'ingénue sait chanter, tandis qu'à Joinville !... Une trouvaille sonore m'a ravi dans *Rumba* : la voix de Lawrence Tibbett se dédoublait pour ensuite devenir à nouveau unique, mais amplifiée. L'idée et le résultat étaient étonnants ; le doublage de Marie Bell dans *Le Grand Jeu* est aussi fort intéressant, mais en général on ne tire pas assez partie des possibilités qu'offrent le sonore. Le micro est capable d'autre chose que de restituer un texte plus ou moins bête ou une ambiance printanière par le truchement d'un rossignol mécanique qui fait « cui... cui... cui... » en premier plan !

M. J. C., électricien. — « Je n'aime pas du tout le cinéma. Je travaille dans les Studios parce qu'on me paye assez bien, mais ce n'est pas par amour du métier ! Je ne me vois pas dépenser de l'argent pour aller voir des images ! Merci bien, très peu pour moi ! Je suis électricien, alors vous comprenez, que ce soit là ou ailleurs, ça m'est complètement égal. Quand il me reste assez d'argent à la fin de la semaine, j'aime mieux aller au concert entendre un Georgius, ou bien alors on va au théâtre. J'adore l'Opéra-Comique, où on entend de la si jolie musique. *La Tosca* ou *Mignon* : ça c'est beau. J'ai été au cinéma quand on a donné *Madame Butterfly*, mais j'ai été bien déçu parce que l'actrice qui jouait, Sylvia Sidney, je crois, ne chantait pas, alors vous vous rendez compte !



Quand elle attend le retour de son mari elle ne chante même pas *Sur la mer calmée*... C'est plus rien, ça perd tout son « naturel » sans les paroles et la romance ! Et puis, moi, j'aime pas les « premiers-plans » où deux acteurs font « des yeux blancs », hésitent, se regardent, alors qu'on sait très bien qu'ils vont finir par s'embrasser. « Votre » Greta Garbo, je vous la laisse : elle est anémique, froide, sans vie, il faut qu'elle fasse tout d'une autre façon que les autres, elle a une voix d'homme, le dos rond, des cheveux plats, non, je ne comprends pas qu'elle ait du succès. Celle que j'aime bien c'est Florelle, celle-là au moins elle est vivante, c'est un « numéro ». Au théâtre, c'est pas du chiqué. Ils sont bien là les artistes, on peut les attendre et les voir à la sortie, en chair et en os. Le Cinéma : c'est noir et blanc, sans vie, non, je ne comprends pas qu'il y ait tellement d'amateurs, de cinéastes et...philes, comme vous dites. »

Réponses recueillies par M. BLITSTEIN.

(A suivre)

(1) Voir le début de cette enquête dans notre précédent numéro.

LA REINE DE SABA

revivra-t-elle sous les traits de

MAE WEST



Ils marchèrent longtemps dans des rues pleines de chariots, de portefaix, d'ânes et d'ânières, et découvrirent tout à coup les murailles de marbre, les tentes de pourpre, les coupes d'or, du palais de Balkis.

La reine de Saba les reçut dans une cour rafraîchie par des jets d'eau parfumée qui retombaient en perles avec un murmure clair. Debout dans une robe de pierreries, elle souriait...

BALTHASAR (ANATOLE FRANCE).

Quel film rendra jamais le faste éclatant que ces quelques phrases évoquent ? Quel film restituera ce monde oublié où le beau conte d'Anatole France nous plonge, captivés ?

Et pourtant on va tourner *La Reine de Saba*.

Ou plutôt, pour être justes, on va le retourner.

Le... il s'agit d'un film, le film *La Reine de Saba* fut, jadis, il y a quelque chose comme huit années, un énorme succès. Réalisé en Amérique, avec une ampleur que seul *Ben Hur* surpassa, *Queen Of Saba* connut dans le monde l'accueil des grandes œuvres. Ce n'était pourtant qu'une bande grossière, sans art, où seulement le clinquant de paillettes et le luxe de pacotille faisaient figure de somptuosité antique. Mais cela suffisait. Qu'importait alors que les grands décors fussent en carton pâte, les tiaras de perles en verroterie, et les chars en contreplaqué ? L'antiquité était ainsi mise à la portée de la foule qui pouvait se donner l'illusion de revivre à l'époque fabuleuse où Balkis (Bilkis selon certains) se rendit à Jérusalem pour visiter le roi Salomon qu'elle éblouit par sa beauté, son intelligence et son opulence.

Balkis la Sabéenne était ainsi mise à la portée du populaire. On fit à Betty Blythe, Yankee 100 %, un succès qui tient du prodige. Des femmes se coiffèrent à la « Betty Blythe ». Une iconographie imposante se répandit qui avait Miss Blythe pour idole, dans son costume assez indécent de Reine de Saba. De grands décors, des courses de char, une réception au palais de Salomon, la demi-nudité de Betty Blythe, et enfin, et surtout, l'extraordinaire « volupté » (dans ce temps-là on n'employait pas le terme sex-appeal) qui se dégageait de ce visage vulgaire mais

A gauche : Betty Blythe qui fut, il y a plusieurs années, une sculpturale Reine de Saba. A droite : Mae West à qui on prête l'intention d'incarner Balkis la Sabéenne.

incontestablement beau, suffirent à faire de *La Reine de Saba* un énorme succès.

Donc, piqués à nouveau de la tarentule de l'antiquité, les américains ont imaginé de faire redescendre de son socle de siècles la légendaire Balkis.

Fut-elle noire, comme le prétendent certains historiens ou au contraire blanche et lumineuse ainsi que la décrit Anatole France, par cette simple phrase. Et d'un doigt qui semblait un rayon de lumière blanche, elle lui montra des coussins de pourpre étendus à terre.

Il y a je ne sais plus quel tableau de la Renaissance Italienne qui nous présente une reine de Saba rigoureusement noire.

Evidemment, blanche ou noire, la légende et les peintres la représentèrent très belle. Et l'on comprend que les américains, en ajoutant un film à l'amas de fables, contes, récits, poésies qui furent consacrés à cette étonnante princesse, aient voulu lui donner la beauté d'une femme blanche.

Mais quelle est donc la femme choisie pour incarner Balkis la royale, Balkis la magicienne, qui séduisit le sage Salomon puis revint vers Saba, aux bords de l'Arabie heureuse, chargée de présents, de souvenirs de joie ?

(Suite page 13).

LUCIE DERAÏN



C'est grâce à Adrienne Annes, fausse vraie princesse russe, que Dollar et Whisky, doit la vie, la considération et la fortune...

Il arrive que les Américains se trompent : il se produit aussi qu'ils spéculent sur le succès d'un genre pour faire passer des œuvres médiocres. Combien de mauvais films de gangsters nous ont valu *Les nuits de Chicago* ! Cette fois, c'est sur la personnalité d'un acteur fort en vogue auprès d'un certain public — W.-C. Fields — qu'ils ont compté pour nous faire admettre *Dollar et Whisky*. Nous avons vu cet artiste dans un des sketches de *Si j'avais un million* : il y jouait le rôle d'un ex-acteur de théâtre, cabotin bonhomme, non dépourvu d'une certaine allure. Puis *Million dollar legs* nous le montra sous les traits d'un président sportif et biscornu, en compétition athlétique avec les dirigeants d'un royaume voisin. Ce fut sans doute son meilleur rôle. *International Follies* lui accordait presque la vedette : explorateur excentrique et d'un sans-gêne empreint de la plus grande noblesse, il imposait partout sa présence catastrophique et demeurait toujours d'un sang-froid désarmant. Le réalisateur de *You're telling me* — baptisé en France *Dollar et Whisky* — vient de lui donner le principal rôle : excès d'honneur funeste à W.-C. Fields ; il nous révèle pleinement son manque de force comique et la monotonie de son jeu.

Rester impassible, ne jamais se déconcerter, c'est une attitude dont Buster Keaton nous a donné, parmi d'autres, de très beaux exemples ; mais avec quelle fantaisie charmante ; un humour et une poésie dont son successeur semble assez démuné. Il était jusqu'ici servi par de bons scénarios, bourrés de trouvailles, et il n'avait guère qu'à mettre en valeur quelques farces assez réussies. Or, cette fois, le voici livré à lui-même : l'histoire est d'une indigence imprévue, les situations qu'elle offre sont les plus banales et les plus rebattues du cinéma américain.

Il n'y a pas un poncif qui ne nous ait été épargné : scène du monsieur qui rentre tard chez lui ; scène du monsieur avec sa femme ; intervention malencontreuse et série de gaffes au cours de la visite ; interminable scène du lancement de la balle, et ceci avec les gags les plus éprouvés ! Jusqu'à la tarte qui se colle sur le chapeau du joueur et aux papiers gluants qui embarrassent ses pieds. En outre, comme c'est

un film parlant, le héros ne nous épargne pas ses discours. L'abondance verbale, choquante déjà dans *International Follies*, atteint ici des proportions excessives ; presque toutes les plaisanteries qui font rire — il y en a peu dans ce morne film — sont des réparties ou des réflexions faites par le principal personnage. Il est vrai qu'il sait bien les dire, avec une espèce d'amère résignation ou de secrète rancune qui peut être assez drôle. Mais quoi ! ce n'est pas un clown que nous étions venus chercher et ces répliques sont des pantalonades dignes de Médrano.

De trouvailles visuelles, il y en a deux ou trois à peine dans ce long film bavard — qui paraît pourtant si court à la fin, parce qu'on se dit qu'on n'en retire pas grand chose : la meilleure est sans doute la tentative de suicide de Sam Busbie. Il veut prendre de l'iode pour s'empoisonner et, n'ayant pas le courage de boire à même la fiole, sort une petite cuiller de sa poche et verse un peu du liquide dedans. Irrésistible effet de comique par contraste, puisque c'est un remède qu'on prend généralement ainsi. Le pneu increvable est la source d'un ou deux gags assez bien venus. Quant à l'idée du vieux pochard de ramener une autruche à sa femme, nous cherchons encore ce qu'elle a de drôle.

Si les Américains veulent nous amuser encore avec W.-C. Fields, il faut lui trouver des rôles d'une autre envergure : il n'a pas assez de dynamisme, il n'est pas assez cocassement humain pour incarner des types aussi connus et aussi répétés que celui de *Dollar et Whisky* : le vieil original ivrogne et mal élevé qui commet blagues sur blagues, mais pour qui, veinard, tout s'arrange. Qu'on lui donne des rôles franchement baroques et outrés, comme ceux de ses précédents films. Il faut plus de puissance qu'il n'en a pour se cantonner dans le quotidien. Laurel et Hardy, après Malec et Charlot, peuvent se servir des trucs les plus usés, car ils les renouvellent. Lui pas. Son nez en pomme de terre, sa lavallière, sa dignité verbeuse ne sont pas des apports suffisants.

Henri AGEL.

SUR LE CHEMIN DE LA GLOIRE



HISTOIRE VÉCUE PAR RECOUPEMENTS

(Style Bony)

Sous ce titre, envoyé par un mystérieux correspondant derrière lequel se cache peut-être — qui peut savoir — le non moins mystérieux M. Emile, Léon Trotesky ou le fantomatique petit marin ; voire un membre de la ténébreuse « mafia » ; nous avons reçu ce jour un mystérieux colis enveloppé, comble du raffinement, dans un papier couleur muraille. A l'intérieur se trouvaient pliées et rangées dans un ordre rigoureusement chronologique une dizaine de coupures de journaux divers. Est-ce l'effet des premières chaleurs ? Toujours est-il que nous n'avons pas très bien compris de quoi il retournait. Aussi est-ce dans l'espoir que les lecteurs de cette revue se montreront plus perspicaces que nous-mêmes, que nous leur soumettons lesdites coupures, sans en changer un mot.

L'IRRÉDUCTIBLE (n° du 5 janvier).

Une nouvelle absolument sensationnelle nous parvient à l'instant d'Hollywood. L'illustre *producer* Sam Grunchack, dont le nom, universellement connu, a pu être cité autant de fois dans la presse contemporaine que ceux d'Hitler, de Maurice Dekobra et de Stavisky réunis, arrivera sous peu à Paris.

On lui prête le projet dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs, de venir chercher chez nous celle qu'il qualifie lui-même *L'Étoile de demain*.

Le cinéma américain, a-t-il déclaré à notre correspondant particulier, est chaque jour un peu plus démuné en talents juvéniles. Nous manquons d'êtres jeunes, sains et beaux. Dans ces conditions, pourquoi ne pas aller les chercher en Europe et plus particulièrement en France, dont la race provoque l'émerveillement du monde entier ; à Paris, la ville où j'aimerais vivre... Je ne le connais pas ? C'est un fait. Mais cela empêche-t-il les sentiments ?

L'Étoile de Demain, ce n'est pas dans vos théâtres, véritable temple de l'Art, à l'abri de toute tractation louche, que j'irai la chercher. Voyez-vous, quoi qu'on en dise, la meilleure école pour le cinéma, c'est encore la vie. Foin du métier ! Si solide soit-il, il ne vaudra jamais un simple air naturel. Une formation artistique ? Pourquoi faire ? Sa simple beauté, jointe à mon talent d'animateur suffira.

L'IRRÉDUCTIBLE (n° du 3 février).

C'est aujourd'hui que le grand *producer* américain Sam Grunchack arrive à Paris. On sait que son projet *L'Étoile de Demain*, dont, soit dit en passant, nous avons été les premiers à parler dans la presse, suscite dans tous les milieux artistiques de la capitale un véritable enthousiasme. Nous pouvons dire que les paroles prononcées récemment par le magnat du film américain ont été droit au cœur de la population tout entière.

Elles prouvent, que malgré ses propres détracteurs, la France reste toujours la France, c'est-à-dire la nation dont le rayonnement sur le monde n'est pas près de s'éteindre.

Sam Grunchack arrive à 10 h. 09 à la gare Saint-Lazare où une réception intime mais chaleureuse lui est réservée. Aussitôt après, c'est-à-dire une heure plus tard, il a bien voulu consentir à recevoir les représentants les plus qualifiés de la presse et dès cet après-midi, car on le devine, ses minutes sont précieuses, il se mettra aussitôt à la recherche de l'heureuse élue de demain, d'aujourd'hui peut-être obscure petite dactylo, dont le jeune cœur, sans qu'elle s'explique pourquoi, battra plus vite tout à l'heure, lorsque le train qui amène le grand producteur fera son entrée en gare...

CINÉGLOBE (n° du 5 février).

J'ai vu Sam Grunchack !

Une heure à peine après son arrivée à la gare, le grand producteur a bien voulu consentir à recevoir, tout spécialement, l'envoyé de l'hebdomadaire qui, aussitôt connu son projet, s'est mis spontanément à sa disposition dans le seul but de jeter un vaste pont entre l'éminent *producer* et ses lecteurs.

Qu'on n'attende pas de nous une description précise de celui sur lequel tout ce qui s'intéresse du cinéma a aujourd'hui les yeux fixés, mais ce que je voudrais dire, c'est l'espèce de foi qu'on devine en lui, la flamme qui se lit dans son regard clair et franc. Heureux ceux qui sur terre, ont trouvé leur apostolat ! Grâce au cinéma, Sam Grunchack est de ceux-là.

Il faut l'avoir entendu, véritable force de la nature, décrire avec enthousiasme le but de sa visite parmi nous, l'importance qu'il y attache, l'ampleur qu'il compte donner à son projet en cours d'exécution, pour comprendre que, réellement, il y a quelque chose de changé dans les relations cinématographiques de nos deux pays. Le temps est révolu où l'orgueilleuse Amérique considérait la vieille Europe comme quantité — et qualité — négligeables.

Du moins est-ce que ce Sam Grunchack, à mots couverts, m'a néanmoins clairement laissé entendre. Car apprenez — ô jeunes gens qui écrivez à ce journal en regrettant amèrement que l'élément masculin soit banni de notre tournoi — qu'il ne s'agit là que d'un premier jalon planté sur la route qui mène à la collaboration vraiment efficace du Nouveau monde avec l'Ancien ! D'ores et déjà nous pouvons vous assurer que d'autres tournois suivront, où vous aurez votre part, tant il n'est pas exagéré de prévoir le jour où, non pas un, mais plusieurs noms bien français, rougiront de leurs lettres de feu le ciel étoilé de Broadway !...

CINÉGLOBE (19 février).

Ce concours de *L'Etoile de Demain*, continue à passionner nos lecteurs. Durant la quinzaine écoulée, c'est par centaines que, chaque jour, des lettres nous sont parvenues des quatre coins de la France... Lettres touchantes, émouvantes même, qui font amplement mesurer quelle vague d'espoir a fait naître l'intelligente proposition de Sam Grunchack.

Toutes ces missives d'ailleurs, ne font pas uniquement preuve d'un amour exclusif pour l'art de l'écran. Il en est, combien poignantes, qui s'accompagnent d'un sentiment généreux. Ici c'est une jeune fille qui nous écrit pour nous dire quelle serait sa joie d'être l'heureuse élue : aînée d'une nombreuse famille, elle pourrait ainsi élever tous ses petits frères et sœurs à l'abri du besoin ; là une petite provinciale verrait dans ce couronnement la possibilité d'épouser le fils du châtelain qu'elle aime et qui la dédaigne ; telle autre enfin songe à sa vieille mère infirme...

Que dire devant un tel flot de lettres, où des correspondantes anonymes, simplement nous ouvrent leurs cœurs... Les résultats de ce vaste concours, en effet dépassent toutes nos espérances. Il n'est pas un village de France, pas un hameau où la venue de notre journal, n'ait suscité le même ardent espoir...

Aussi, d'ores et déjà, nous faut-il envisager la tenue de concours régionaux. C'est ainsi que dans chaque chef-lieu de département de la France entière aura lieu très prochainement les premières éliminations du tournoi : chaque candidate sélectionnée partira aussitôt pour la capitale où, durant une grande semaine, de nombreuses fêtes ont été prévues : multiples banquets, réceptions de toutes sortes, visites au studio, dépôt d'une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu, etc., etc... Le tout couronné le 9 mars par le tournoi final dans un grand palace des Champs-Élysées.

CINÉ-UNIVERSEL (n° spécial du 10 mars).

Eliane de Valcourt... Nom inconnu hier encore, aujourd'hui sur toutes les lèvres. Celui que l'heureuse élue de notre concours, de son vrai nom Marie Baboche élue de notre concours, de son vrai nom Marie Baboche, a choisi pour mener triomphalement au succès !...

Eliane de Valcourt... Une blondinette toute simple, aux yeux bleu d'azur, de dix-sept printemps, petite modiste de son état, et qui n'a pas hésité à braver crânement le double courroux d'un père d'un autre âge et d'un fiancé incompréhensif, certaine, a-t-elle dit, du résultat final...

C'est à l'issue d'un formidable banquet de deux

mille couverts, donné pour la présidence effective du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ; réunissant le tout-Paris mondain et artistique, où la marquise de Polignac voisinait avec Francis Carco et où Jean Coctau faisait face à Clément Vautel que le résultat a été proclamé aux applaudissements de la selecte assistance...

CINÉGLOBE (20 mars).

Lundi dernier s'est embarquée à bord du *Mauritania*, en direction de New-York via Hollywood, Eliane de Valcourt, l'heureuse élue de notre concours *L'Etoile de Demain*. Délicieusement moulée dans le pimpant costume tailleur offert généreusement par la maison Vaulin, qui fournit également le trousseau, ainsi que la robe tricolore dont la future vedette se vêtira aux approches de New-York. Celle qui, à juste titre, figure l'Ambassadrice du Goût et de l'Art français nous dit encore une fois toute sa gratitude envers *Ciné-globe*. Au moment de quitter la terre de France, sa pensée va vers ses petites compagnes du tournoi : « Toutes, sans exception, méritaient autant que moi, de gagner, ajoute-t-elle modestement.

CINÉGLOBE (10 avril).

C'est un véritable triomphe qui a accueilli Eliane de Valcourt à sa descente du train à Los Angeles. Toute la colonie d'Hollywood, par sa présence avait tenu à assurer de son affection notre compatriote. On ne compte plus les invitations à dîner qu'elle a reçues...

Interviewé, Sam Grunchack a avoué son intention de faire interpréter à Eliane de Valcourt le rôle de Brunehaut dans *Les Reines ennemies*, ce chef-d'œuvre de notre littérature, en même temps qu'une page immortelle de l'Histoire de France.

Toutefois, notre compatriote devra auparavant apprendre l'anglais... On compte que deux mois seront amplement nécessaires.

L'IRRÉDUCTIBLE (10 mai).

Le premier film d'Eliane de Valcourt à Hollywood ne sera pas le film historique *Les Reines Ennemies* ; mais un film d'anticipation *L'An 7495*, que prépare activement Sam Grunchack. Votre compatriote n'interpréterait que la version française.

L'IRRÉDUCTIBLE (19 mai).

(Courrier d'Hollywood). La réalisation de *L'An 7495* est remise à plus tard.

L'IRRÉDUCTIBLE (8 juin).

(Courrier d'Hollywood). La police américaine vient de procéder à l'arrestation de Sam Grunchack, le *producer* bien connu, pour émission de chèques sans provision.

L'IRRÉDUCTIBLE (10 août).

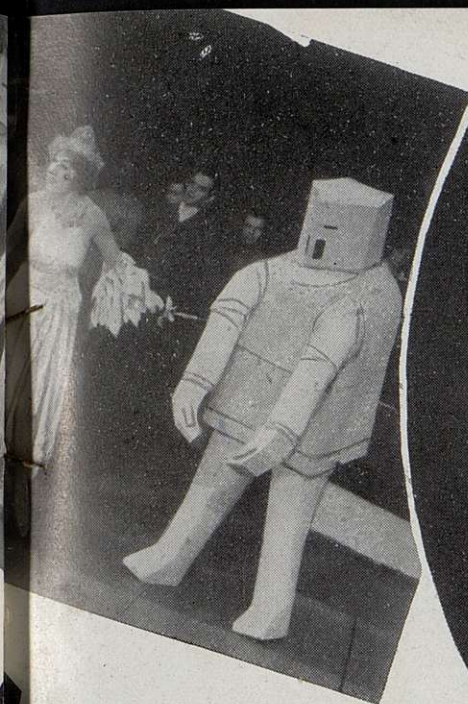
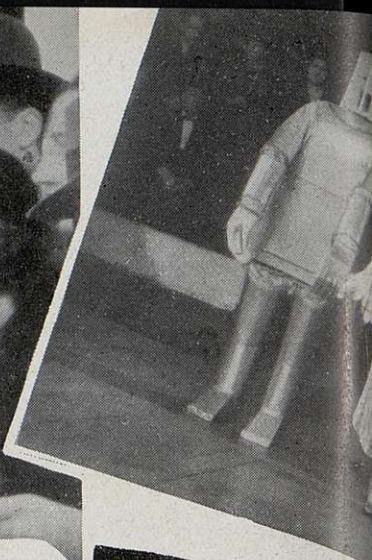
Rubrique des « Petites Annonces ».
J. modiste, ch. empl. stable. Ecr. : Marie Basoche, 7, pas. du Telegraphé, Paris (20^e). Pressé.

P. C. C.
Marcel CARNÉ.

Ci-contre : ALICE FAYE, une jeune débutante promise, dit-on, au plus brillant avenir et dont le premier film doit prochainement être présenté en France. (Photo Otto Dvar)



CHAMPIONS DE PARIS



Le public du Paramount fait le plus chaleureux accueil à ce film qui a pour principaux interprètes **Georges Thill** et **Armand Bernard** avec **Louisa de Mornand**, **Jacques Varennes**, **Simone Bourday** et **Ginette Gaubert**. La mise en scène est de Jacques de Baroncelli, le scénario signé Dupuy-Mazuel et André-Paul-Antoine.

Edition S.E.L.F.



ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

LE PROCÈS "NANA"

Les héritiers d'Emile Zola, on s'en souvient, avaient intenté un procès à la firme adaptatrice de l'œuvre de Zola. L'affaire est venue ces jours-ci devant le Tribunal Civil, et M^{re} Suzanne Blum, plaçant au nom des producteurs, a offert de renoncer au titre de *Nana*, en indiquant simplement que le film est "inspiré de l'œuvre de Zola" ; moyennant quoi elle réclame le remboursement des 200.000 francs versés pour les droits d'adaptation.

Nous doutons que M^{re} Alexandre Zévaès, défenseurs des héritiers, accepte cette transaction.

Nous attendons avec curiosité le jugement qui doit intervenir incessamment.

CHASSÉ-CROISÉ.

Maurice Tournier fut le metteur en scène de la première version de *L'Équipage* de Joseph Kessel.

Anatole Litwak devait être le réalisateur de *Mademoiselle Docteur*.

Aujourd'hui, deux communiqués nous apprennent que :

1^o Anatole Litwak doit diriger les prises de vues d'une nouvelle adaptation parlante de *L'Équipage*.

2^o Et que Maurice Tournier vient d'être désigné pour tourner *Mademoiselle Docteur*.

Il ne faudra pas s'étonner outre mesure si d'ici quelques jours on lit dans un journal une information qui serait rédigée, par exemple, comme ceci : Maurice Litwak vient de donner le premier tour de manivelle de *Docteur*, tandis que Anatole Tournier poursuit la réalisation de *L'Équipage de Mademoiselle*...

L'ACCIDENT DE GEORGES THILL.

Nous recevons de notre correspondant de Moulins où Georges Thill est en traitement, des détails sur l'accident survenu au sympathique chanteur.

Roulant à très vive allure, 130 à l'heure environ, et pour éviter un cycliste qui fit une fausse manœuvre, Georges Thill donna un brusque coup de volant à gauche et ne put redresser la voiture qui, franchissant le talus de la route, vint s'écraser contre un arbre. La réaction du choc, alors qu'il freinait avec une énergie que l'on peut concevoir, lui brisa la jambe, tandis que le volant se cassait dans ses mains et que sa tête venait enfoncer le pare-brise, heureusement pour lui en verre de sécurité.

Georges Thill s'en tire avec une double fracture du fémur droit, et malheureusement plusieurs mois seront nécessaires pour qu'il soit de nouveau sur pied.

Signalons que, à l'occasion de la grande semaine de Paris, Georges Thill devait chanter sur la scène de Paramount pendant le passage de son premier film : *Chansons de Paris*.

MAUVAISE GRAINE

Cette production doit passer à la fin du mois au Paramount. On sait que ce film, dirigé par Georges Bernier, est interprété par une troupe de jeunes : Danièle Darrieux, Pierre Mingand, Raymond Galle, Michel Duran, Jean Wall, etc.

Ci-contre : On sait que **JEAN MURAT** accompagna son ex-partenaire et récente fiancée **ANNABELLA** à Hollywood. Tandis que sa future femme tourne au studio, **JEAN MURAT** occupe ses loisirs au tennis, au bain sur les plages ensoleillées... et à tourner des bandes d'amateurs avec ses amis pour interprètes. Le voici caméra en mains enregistrant une scène que jouent **ANNABELLA** et **PAT PATTERSON** (Mme Charles Boyer).

ALBERT PRÉJEAN PARLE :

Mais ce qu'il oubliera de vous dire dans la série d'articles dont nous commençons la publication dans ce numéro, c'est qu'il vient d'être nommé membre du jury d'un prix littéraire.

Il s'agit du "Prix littéraire des lecteurs", dit "Prix Rabelais".

Le jury en est composé de personnalités de diverses corporations, à l'exclusion de tout littéraire professionnel.

On y trouve en effet un peintre, Fernand Léger, un compositeur, Arthur Honegger, un Docteur, des chansonniers, Charles Fallot, Gilles et Julien, un champion sportif, Charles Pélissier, un journaliste, Robert Bré, un photographe d'art, etc...

Enfin le cinéma y est représenté par un metteur en scène, Claude Autant-Lara et un artiste : Albert Préjean.

Eh ! Eh ! notre jeune premier national aurait-il des vues sur la "coupole" ?

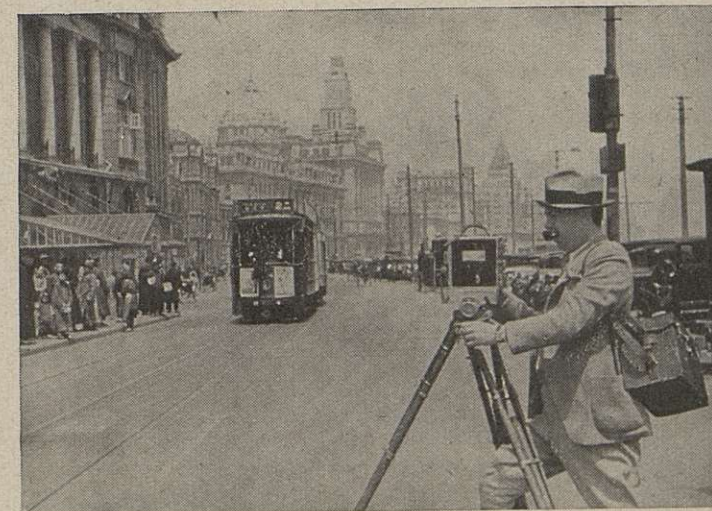
A quand Albert Préjean, de l'Académie Française ?

LA COLONIE FRANÇAISE A HOLLYWOOD.

La colonie française à Hollywood : Travaillent actuellement ici, les Français suivants : à la Fox, où on tourne *Caravane*, Annabella, Charles Boyer, Pierre Brasseur, Bernard Zimmer et André Daven (André Berley vient de repartir en France) ; à M.G.M., où on tourne *La veuve joyeuse*, Maurice Chevalier, Marcel Vallée, Emile Dely's, Marcel Achard, André Hornez ; à l'Universal, Jacques Deval ; à la Fox, encore, Ketti Gallian ; et un peu partout, surtout dans les versions françaises, divers Français d'Hollywood, André Chéron, Jules Raucourt, Georges Davis, Armand Kaliz, Barbara Léonard, Gerorgette Rhodes, Odette Duval, Carrie Daumery, André Ferrier, etc...

Florey tourne actuellement en Chine des extérieurs pour *Orchidée de Changai*, *Adieu à Changai*, et *De l'huile pour les lampes de Chine*...

Un seul Français à Hollywood y est venu se reposer : c'est Jean Murat, qui accompagne sa fiancée Annabella. Murat joue au tennis, au badminton, se baigne sur les belles plages de Californie, et entre temps, il est devenu expert à la caméra de 16 millimètres tournant de petites bandes d'amateur avec tous ses amis comme interprètes, tournant de petites bandes d'amateur avec tous ses amis comme interprètes.



Dans les rues de Shanghai, Robert Florey tourne lui-même avec son "Debris" les extérieurs de *Shanghai Orchid* qu'il terminera à Nanking et Canton.

DERNIÈRE HEURE

— *Le Commissaire est bon enfant*, de Georges Courteline, est mis en scène par Jacques Becker et Pierre Prévert ; l'interprétation réunit les artistes suivants : Palau, Marcelle Monthil, Decroix, Marcel Duhamel, Seigner, Ginette Leclerc, Daniel Gilbert, Raimbourg, Claude Sterling et Antanon.

— On va tirer un film en deux versions du chef-d'œuvre de Melchior Lengyel : *"Antonia"*, romance hongroise. Max Neufeld dirigera la version anglaise, tandis que Jean Boyer mettra en scène la version française.

— *L'Atalante*, de Jean Vigo, prend le titre de la chanson lancée par Lys Gauty, et devient "Le chaland qui passe".

— C'est Marcel l'Herbier qui mettra en scène *Les hommes nouveaux*, de Claude Farrère, que doivent interpréter Harry-Baur et Jean-Pierre Aumont.

— Tramel, Jean Kolbs et Léon Belières vont tourner *Le père Lampion*, dont les deux derniers acteurs sont en même temps les auteurs.

— Simone Deguyse, Le Vigan, Hubert Daix, Bever et Jane Lory seront les interprètes de *La Ronde du Brigadier Ballot* que dirigera Raymond Ruffin.

— Henry Wulschleger, metteur en scène du *Train de 8 h. 47*, va tirer une adaptation cinématographique de l'opérette *Sidonie Panache* dont Bach sera la vedette.

— Voici le titre du film que Henry Chomette doit tourner à Berlin : *Le jeune baron Neugas* dont Jacques Bousquet doit écrire les dialogues.

— On demande un bandit, scénario de Max Régner, un de nos plus spirituels chansonniers et revuistes, sera réalisé par M. Gratacap avec Grazia del Rio, Philippe Hériat, Pauline Carton, Orbal, Rollin, Ketty Pierson et Madeleine Guitty.

— Notre collaborateur Claude Vermorel a écrit le scénario d'un documentaire romancé sur Paris et que doit réaliser René Ginot.

— Henry Garat doit commencer ces jours-ci à tourner dans *Prince de minuit*, où il a Monique Rolland et Edith Méra pour partenaires.

CESSEZ LE FEU

Film raconté

Jean GALLAND Cartier
Rolla NORMAN Clark
Marcel ANDRÉ Baron
Paul AZAIS Le garagiste
Annie DUCAUX Françoise

C'est l'armistice. Le coup de clairon de « Cessez le feu » termine le terrible et pitoyable cauchemar. En province, dans les grandes villes, dans les villages, à Paris, ce n'est qu'un cri, qu'un soupir de délivrance qui jaillit de tous les cœurs, de toutes les poitrines, la joie éclate de partout, l'enthousiasme atteint son paroxysme. Et pourtant, rien n'égale en intensité, en profondeur, la joie débordante des combattants. Les régiments sont disloqués, les escadrilles une à une sont dissoutes.

Avant de se séparer, les membres de l'escadrille du capitaine Cartier veulent fêter la victoire autour du bar de l'aérodrome. On trinque, on boit, on plaisante, et au moment de se serrer la main, soldats et officiers s'aperçoivent qu'il manque parmi eux le sergent Vidal; on va aux renseignements. L'avion de Vidal est tombé en flammes, il est tué le jour de l'armistice... D'un commun accord, les pilotes décident en chœur d'adopter l'enfant de leur malheureux camarade; chacun participera aux frais de son éducation. Pendant ce temps, à Paris, de grandes fêtes sont données en l'honneur des défenseurs de la Patrie. D'innombrables discours les assurent d'une éternelle reconnaissance.

Mais le temps passe, les années s'écoulent, nous sommes en 1924 et l'oubli a déjà fait place aux épanchements patriotiques. Le capitaine Cartier, ingénieur de haute valeur en même temps que pilote de grande classe, n'a pas pu retrouver l'emploi auquel la guerre l'avait arraché. Sa droiture, sa probité, sa conscience lui font perdre l'emploi de rédacteur dans un journal où il avait révélé publiquement les agissements douteux d'un des commanditaires du quotidien.

Il fait démarches sur démarches, mais partout il est éconduit. Ses meilleurs amis d'autrefois oublient les heures tragiques passées ensemble au front. Le riche Clark, qui fut son sergent, Baron, le puissant fabricant d'avions lui refusent une aide. Françoise, sa maîtresse, qui partage avec lui ses désespoirs, sa détresse, finit par se lasser de son dénuement, et accepte les offres de mariage de Clark, qui l'épousera à l'insu de l'abandonné.

Cartier est au faite de la misère et du découragement, quand un beau jour, il reçoit l'invitation à un banquet qui doit réunir tous les membres de son escadrille pour fêter la majorité de l'enfant de Vidal adopté par eux. Une suprême démarche lui permet de réunir l'argent nécessaire à retirer son smoking au



En haut : le jour de l'armistice les pilotes de l'escadrille du Capitaine Cartier sont réunis autour du cercueil d'un de leurs camarades mort le jour de la victoire.
Ci-dessus : les voilà réunis à nouveau seize ans plus tard et chacun se recueille en souvenir de tous les camarades morts pour la Patrie.

mont-de-piété où il avait été obligé de l'y mettre en gage. Il va retrouver ses camarades de combat. Tous sont là. Pourtant, la paix les a bien séparés : l'un est employé de bureau; l'autre est constructeur d'avions, un autre est à la tête d'une très grosse fortune, un quatrième est garagiste, un autre est danseur mondain, Cartier est sans travail... Magnifiquement, au contact des uns des autres, tout se transforme; l'esprit de corps, tout à coup, fait loi : c'est toujours le capitaine Cartier et ses hommes. On évoque mille souvenirs tragiques, réjouissants ou héroïques sur le front, chacun célèbre le dévouement, la valeur, le courage, l'affection, la modestie de leur ancien chef; combien de fois ne leur a-t-il pas sauvé la vie?

Mais un journaliste vient demander une interview au capitaine de l'escadrille. Cartier va le recevoir dans une pièce contiguë à celle où a lieu le banquet. Nos hommes profitent de sa courte absence pour dresser un complot. Il faut venir en aide au Capitaine, dont ils connaissent tous la désastreuse situation. On le sait très susceptible, il importe de ne pas heurter son amour-propre. En prenant des formes, on réussit à lui faire accepter une situation digne de lui et glorieusement périlleuse : le poste de pilote d'un avion gigantesque que Baron a fait construire en vue de la double traversée de l'Atlantique : Paris-New-York-Paris sans escale.

Quelques mois après, un magnifique avion, qui porte le nom de l'escadrille de Cartier, se pose majestueusement sur le terrain du Bourget. Cartier, triomphant, en descend. Il vient d'accomplir avec succès le raid Paris-Paris via New-York sans escale. Baron se jette dans ses bras en pleurant.. Georges COLMÉ.

NOTRE GRAND CONCOURS... LAC AUX DAMES

En collaboration avec la Société Parisienne de Production et les Films Sonores Tobis

CINÉ-MAGAZINE organise un grand concours doté de nombreux prix dont le premier consiste en

UN VOYAGE DE 9 JOURS AU TYROL.

(deux personnes, tous frais compris). (Le Circuit de LAC AUX DAMES) organisé par WAGONS-LITS/COOK.

RÈGLEMENT :

Chaque spectateur qui jusqu'au 28 juin assistera à une des séances du cinéma du Colisée où est projeté le film **Lac aux Dames**, recevra un bulletin de participation à notre concours. Ce bulletin une fois rempli devra être adressé à **CINÉ MAGAZINE**, 9, rue Lincoln (Service du Concours) et, ce,

avant le 28 juin au soir.

Trois questions sont posées aux concurrents.

1^{re} question : Quelles sont parmi les scènes suivantes de **Lac aux Dames**, celles tournées en extérieur au Tyrol, et celles réalisées aux studios d'Épinay.

- 1° Le garage à canots;
- 2° La cabane de Puck;
- 3° La demande d'argent de Puck à son père
- 4° La cabine d'Eric;
- 5° Le grenier à avoine;
- 6° L'arrivée de Puck et Danny à l'hôpital.

2^e question : Le métrage total de **Lac aux Dames** étant de 2.682 mètres, dire combien de mètres ont été tournés en studios, et combien en extérieurs.

3^e question : a) Qu'auriez-vous fait à la place de Puck après avoir été chassée par Erik ?

b) Qu'auriez-vous fait à la place de Danny, lorsque son père l'obligea à quitter **Lac aux Dames** ?

Les réponses à cette troisième question seront appréciées et notées par un jury composé de Madame Colette, MM. André de Fouquières et Jacques Feyder.

Le résultat de ce concours paraîtra dans notre Numéro du 5 juillet.

LISTE DES PRIX

1^{er} prix : Un voyage de 9 jours au Tyrol (deux personnes, tout frais compris). (Le Circuit de LAC AUX DAMES).

2^e prix : Un voyage a.-et-r. en 1^{re} classe — et séjour gratuit à CHAMONIX.

3^e prix : Un voyage a.-et-r. en 1^{re} classe — et séjour gratuit à DINARD.

4^e prix : Un voyage a.-et-r. en 1^{re} classe — et séjour gratuit au TOUQUET.

5^e prix : Un voyage a.-et-r. en 1^{re} classe — et séjour gratuit au TOUQUET.

6^e prix : Un voyage a.-et-r. en 1^{re} classe — et séjour gratuit à DEAUVILLE.

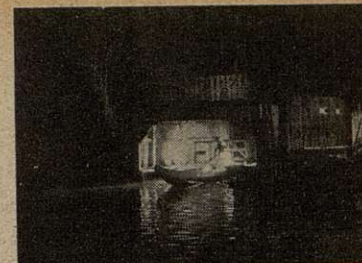
7^e [prix : Un voyage a.-et-r. en 1^{re} classe — et séjour gratuit à DEAUVILLE.

(VOYAGES POUVANT ÊTRE EFFECTUÉS A N'IMPORTE QUELLE DATE)

- 8^e et 9^e prix : Un portrait d'art de Meerson.
- 10^e et 11^e prix : Une magnifique corbeille, création " Jean de la Lune
- 12^e et 13^e prix : Un maillot bain, homme ou femme **Lac aux Dames**, création André Tunmer
- 14^e au 25^e prix : Un abonnement de un an à CINÉ-MAGAZINE.
- 26^e au 30^e prix : La collection complète des œuvres de Vicki-Baum auteur de **Lac aux Dames** et de **Grand Hôtel**, éditée par Stock.
- 31^e au 35^e prix : 3 volumes de Vicki-Baum.
- 36^e au 40^e prix : 2 volumes de Vicki-Baum.
- 41^e au 45^e prix : 1 volume de Vicki-Baum.
- 46^e au 50^e prix : 1 jeu de 5 grandes photos de **Lac aux Dames** dédiées par cinq interprètes

Il est entendu que ce concours est interdit au personnel des maisons organisatrices et à tous les collaborateurs du film.

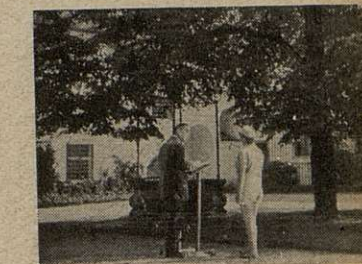
Que nos lecteurs de province qui ne peuvent participer à ce Concours, se rassurent. Au moment où **Lac aux Dames** sera projeté en province, un concours analogue sera organisé à leur intention.



Le garage à canots.



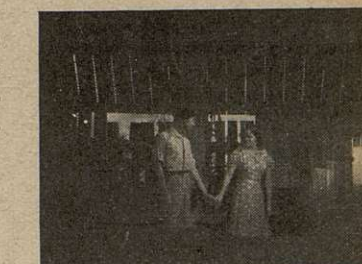
La cabane de Puck.



La demande d'argent de Puck.



La cabine d'Eric.



Le grenier à avoine.



L'arrivée de Puck et Danny.



A droite : Otto Krüger, principal interprète du Maître du Crime.

Nous craignons que l'on n'ait pas souligné comme il convenait l'apparition, ces derniers jours, d'une œuvre par ailleurs d'une modestie sympathique, qui, dans le domaine du film dit policier, offre ce rare mérite de ne s'inspirer d'aucun de ses devanciers, mais au contraire s'efforce de trouver sa voie, dans un terrain encore en friche.

Nous voulons parler du *Maître du Crime*, qu'une salle d'exclusivité parisienne, le Club d'Artois, offre depuis peu à l'attention de ses spectateurs.

Entre ce film d'aventures improprement appelées policières, dont le prototype demeure les inégalés *Mystères de New-York*, et l'odyssée frémissante d'humanité de la sublime canaille des *Nuits de Chicago*, il y avait place, croyons-nous, pour une bande « démonstrative » d'un crime accompli froidement, mathématiquement, sans le concours d'éléments extérieurs, d'une psychologie assez fouillée et d'une logique implacable.

A cet égard, *Le Maître du Crime* vient combler une lacune.

« Le crime parfait » est-il possible, se demande le triste héros de cette tragédie-comédie, s'achevant ironiquement sur une pirouette. Par « crime parfait », il entend celui qui ne laissera absolument aucune trace de son auteur, grâce à une préparation méthodique, une minutie du détail et une sûreté d'exécution qui forcent l'admiration des spectateurs les plus réticents.

Le voilà bien « Le crime considéré comme un des Beaux-Arts ».

Mais est-il possible que dans cette préparation quasi-scientifique d'un meurtre, dont la responsabilité

A PROPOS
DU « MAÎTRE DU CRIME »

DU CRIME CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS

infailliblement, doit rejaillir sur la tête d'un tiers, il ne se trouve aucune faiblesse, aucune lacune ? Autrement dit l'acier le plus brillant, le plus pur ne recèle-t-il pas en ses flancs quelque « paille » secrète, qui sera cause de l'effondrement de l'édifice tout entier ?

Telle est l'interrogation qui se pose pour le spectateur. Non seulement ce personnage principal du film, cet émule du docteur Mabuse, doit prendre ses précautions contre la police, mais encore là, collés à lui, vingt, cent, mille spectateurs infiniment plus

perspicaces, dont les paires d'yeux ne le quittent pas une seconde, qui épient jusqu'au plus innocent en apparence de ses gestes, s'efforçant avec constance de confondre leur auteur !...

Nous avouons ne pas détester ces petits jeux de « qui perd-gagne » s'engageant entre personnages d'écran et spectateurs. Quand ce ne serait que parce que le lien magique qui s'établit entre les premiers et les seconds suffirait à prouver abondamment que le film a atteint son but...

Toutefois, *Le Maître du Crime* n'est pas que cela. Du rang de simple tour d'illusionniste, il sait s'élever par la suite pour atteindre à l'étude, remarquablement observée, d'un caractère de femme.

En effet, rien n'a pu prévaloir contre ce scientifique du meurtre, qui a de qui tenir, puisqu'il appartient jadis à la police. Enquêtes répétées, pistes diverses ont abouti au même mur, ou plutôt ont conduit au même homme, innocent du forfait dont machiavéliquement tout l'accuse.

Le vrai coupable a tout calculé, tout prévu, vous dis-je. Tout, sauf une erreur fondamentale de psychologie. Alors que les événements se sont déroulés exactement comme il les avait ordonnés, alors qu'il allait atteindre à la réussite, sa méconnaissance de l'âme féminine cause sa perte irrémédiable...

Tel est ce film implacable à la ligne si nette, si rigoureuse. Malgré une absence totale de prétention, il nous paraît mériter, par son honnêteté même, une place à part dans la production courante. A sa vue, seuls pourrions s'insurger ceux qui croient encore au vieux cliché du « cinéma-école-du-crime ».

Jean VALDOIS

LES FILMS DE LA SEMAINE

CHANSONS DE PARIS



De gauche à droite : Simone Bourday, Louise de Mornand, Georges Thill, et Ginette Gaubert.

Interprété par Georges Thill, Armand Bernard, Jacques Varennes, Simone Bourday, et Ginette Gaubert

Réalisation de Jacques de Baroncelli

Georges Thill est la vedette de ce film, dont le scénario le transforme du chanteur de rues, au chanteur de cabaret, puis au chanteur d'opéra. Voici l'histoire : Georges et Armand chantent dans les rues de Paris. Armand a une voix déplorable, mais celle de Georges est splendide et il se fait remarquer par le gérant d'une boîte de nuit qui l'engage pour un « tour de chant ».

Là encore, il se fait remarquer par les directeurs du cirque de Paris, qui lui font signer un contrat dérisoire quant au prix. Georges ne veut pas

comprendre qu'on cherche à l'exploiter mais sur les conseils d'Armand, il use d'un subterfuge ; à la suite d'une circonstance favorable, il simule d'être aphone ; tout le monde alors l'abandonne, sauf la petite Clara, sa modeste fiancée. Entretemps, il est convoqué à l'Opéra pour une audition et il débute sous les ovations d'un public enthousiaste. A sa sortie de scène, il se précipite dans les bras de Clara. Si Louise de Mornand et Ginette Gaubert manquent un peu de naturel, par contre Armand Bernard et Georges Thill, dont la voix est une véritable splendeur, concentrent sur eux tout le plaisir qu'éprouvent les yeux et les oreilles à voir et à entendre ce film, où tout est plaisant et où l'on ne s'ennuie pas une seconde.

BY CANDLELIGHT



Paul Lukas et Elissa Landi.

Interprété par Paul Lukas, Nils Asher, Elissa Landi et Esther Ralston
Réalisation de James Whale

Ce film est tiré d'une comédie théâtrale de Siegfried Geyer. Joseph est le valet personnel d'un prince et il a appris de son maître l'art de conquérir les femmes. Mais pour lui, il ne peut s'agir que de soubrettes ou de gouvernantes. Il est envoyé un jour à Monte Carlo par le prince, et rencontre dans le train une jeune personne dont il tombe instantanément amoureux ; et celle-ci le prend pour le prince. Joseph se garde bien de la contredire et il n'hésite pas à jouer le rôle de son maître. Après bien des péripéties,

nous apprendrons avec lui que sa conquête n'est autre qu'une femme de chambre qui, elle aussi, se faisait passer pour sa patronne. Ce qui n'empêche pas nos deux héros de tomber dans les bras l'un de l'autre. La façon dont ce marivaudage est traité rappelle en bien des endroits la manière de Lubitsch, et comme les siennes, cette bande est un peu théâtrale. Ce qui ne gêne rien quand le dialogue est spirituel et l'interprétation sans défauts. C'est le cas ici où Elissa Landi, qui a pourtant un physique désagréable, joue à merveille, et où Paul Lukas et Nils Asher sont pleins d'aisance et de désinvolture.

LA FOLLE SEMAINE



Guy Kibbee et Joan Blondell.

Interprété par Adolphe Menjou, Joan Blondell, Guy Kibbee, Mary Astor, Dick Powell et Franck Mac Hugues
Réalisation de Archie Mayo

La folle semaine, c'est celle au cours de laquelle, à Atlantic-city, le congrès de tous les agents et représentants d'une grande firme de produits dérivés du caoutchouc. Chacun en profite évidemment pour faire la noce et les ébats de ces personnages forment des images d'un rythme, d'un mouvement endiablés. C'est pendant cette semaine que se nouent les plus extraordinaires intrigues sentimentales ou matrimoniales. C'est aussi au cours de ces huit jours que le Président de la firme doit nommer le Directeur des ventes ; deux candidats

sont en présence et ont chacun de sérieuses chances ; mais le Président fouille dans leur vie privée et s'aperçoit qu'elle est moralement entachée (les femmes, la boisson) ; alors il nomme directeur un des représentants connus pour ne pas désaouler de la journée. Pourquoi ce choix inattendu ? parce que cet employé a surpris le Président sur le seuil d'une maison de tolérance ! Les scènes de ce genre se succèdent à une allure accélérée, et si aucune d'elle ne comporte d'originalité sensationnelle, par contre le film entier nous laisse une impression de gaieté, d'enthousiasme et d'optimisme. Nous connaissons la troupe d'acteurs qui interprètent ce film ; leur éloge n'est plus à faire.

Georges COHEN.

La Reine de Saba revivra-t-elle sous les traits de Maë West

(Suite de la page 5)

Tenez-vous bien. Il s'agit de Maë West.

Maë West, onduleuse, provocante, sensuelle, portant le petit soutien-gorge de perles, des pierreries dans sa chevelure dorée, et les cuisses battues par une tunique constellée d'or, vous imaginez-vous cela ? On l'entend d'ici dire à Salomon, dans le grand Palais construit par le fils de David et de Bethsabée : *Viens me voir un de ces jours, et riposter à un compliment du grand roi par un de ces grognements de femelle qui font sa célébrité.*

J'avoue que ce choix me rend perplexe. Evidemment, Maë West n'est pas une imbécile. Elle peut très bien modifier complètement son jeu pour incarner cette femme dont la beauté et le nom règnent sur toute l'antiquité. Néanmoins, disons qu'on ne se figurait pas du tout Balkis, la divine Balkis, sous les traits et la silhouette charnue de Maë West qui restera pour nous *Lady Lou*, une beauté fin de siècle.

Et le pays... le beau pays de Saba que l'aviateur Corniglion-Molinié et l'écrivain André Malraux viennent, paraît-il, de survoler

retrouvant l'emplacement et la forme même de l'antique Sheba... quel décorateur de génie nous le restituera ?

Je rêve à ces nuits froides et pures de Saba où dans le palais de Balkis la fumée de l'encens tournait pour monter jusqu'au ciel rempli d'étoiles inconnues. Je rêve aux beaux jours dorés qui voyaient les majestueuses galiotes de Balkis quitter le port, chargées de fer, de cuivre, de sel, et parfois aussi de pierres précieuses : émeraudes, onyx, tourmaline, cornaline, albâtre... à destination de l'Égypte, de la Syrie, des Indes fabuleuses... Je rêve à ces fauves dont l'armée cruelle gardait fidèlement le Palais de la souveraine ; hyène, panthères noires, chacals, loups et renards, sangliers et chats sauvages aux robes ocellées...

Le Cinéma qui a souvent permis l'intrusion dans un domaine nouveau, dans des pays inconnus, ne peut, hélas ! remonter le cours des siècles. Ce n'est pas la machine à explorer le temps dont parle H.-G. Wells. Le film qui va naître demain, et que tournera vraisemblablement C.-B. de Mile spécialiste des films antiques, ne reconstituera Saba que dans l'apparence.

Car la saveur et la lumière des ères antiques restent figées dans le cosmos, et rien ne pourra les animer.

L. D.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques

Noir et blanc. — Plus on vous en donne et plus vous en voulez. Renée Saint-Cyr porte son véritable nom, du moins c'est ce qui résulte de l'enquête à laquelle je me suis livrée.

Miss Monde. — Je connaissais l'existence des éclipses de lune, des éclipses de soleil, mais je ne savais pas qu'il existât des éclipses de monde; c'est pourtant ce que laisse supposer la cadence de votre courrier. 1° Voici les adresses demandées :

Madeleine Carol, studios Fox-Film, Westrn avenue à Hollywood. Lil Dagover 10, arysallee 4 Berlin W. et Simone Deguyse, 24 bis, rue du Bois-de-Boulogne, à Neuilly. Il n'existe pas de photos d'artistes en couleurs autres que celles éditées par la maison dont vous me parlez. **Ciné-Magazine** n'en édite pas non plus en couleurs; mais je vous ai fait parvenir nos catalogues. Grave faute de mémoire, Miss, très grave; dans votre précédente lettre, vous placiez le nom de Gaby Morlay avant celui de Marie Bell; je n'ai donc plus à vous dire pourquoi je préfère la première à la deuxième. Quant à Anny Ondra, voici son adresse à Berlin : Ondra Lamac Films, Berlin S. W. 68, Friedrichstrasse 12.

M. de Saint-Léger. — J'ai raison et vous avez tort; les informations que vous avez lues sont erronées. Henri Garat n'a toujours pas tourné, faute de scénario, le film des "Vedettes françaises associées". Quant au reste, je vous remercie pour les précieux renseignements que vous me donnez si aimablement.

Jean Buniet. — Vous semblez avoir, cher ami, un mépris total des conventions. Et pour vous punir de m'avoir posé tant de questions, je ne répondrai qu'à trois questions par numéro. Voici donc les trois premières adresses : Florelle, 7 bis, avenue Philippe-le-Boucher, à Neuilly-sur-Seine. Marlène Dietrich, Studios Paramount à Hollywood, 5451, Manhattan street Anny Ondra, Ondra Lamac Films à Berlin S. W. 68, Friedrichstr. 12. Sur ce, à la semaine prochaine.

Un cinéaste cinéophile. — Mais, mon cher, un cinéaste qui ne serait pas cinéophile serait bon à figurer chez Barnum. 1° Voici les partenaires de Menjou et Claudette Colbert dans **L'Enigmatique Monsieur Parkès** : Emile Chautard, qui vient de mourir, Adrienne d'Ambricourt, Sandra Ravel, Frank O'Neill et Armand Kaliz. 2° Les interprètes de **Quatre de l'infanterie** : Fritz Kampers, Gustav Diessl, A. Joachim Maelis, Clans Claussen, Joukic Monnier et Anna Hoessrich. 3° H.-B. Warner, que nous venons de voir à Paris dans **Sorrell et son fils** est le partenaire de Corinne Griffith dans **La divine Lady**.

Celle que je préfère. — J'apprends qu'en définitive Gaby Morlay tiendra le principal rôle d'un film que dirige Augusto Genena : **Nous ne sommes plus des enfants**, d'après la pièce de Léopold Marchand et adaptée à l'écran par l'auteur.

Parmi les autres artistes qui doivent entourer notre grande vedette, nous pouvons déjà citer : Claude Dauphin, Jean Yall, Larquey, Arcel, et Marcel Monthil.

Les prises de vues vont commencer le 12 juin aux studios de la Villette.

Cela met fin aux bruits les plus contradictoires qui ont couru sur l'interprétation de ce film.

Jupiter II. — Alors vous, vous seriez le descendant direct de celui qui était le

papa des Dieux; que les échos de mon incommensurable fierté parviennent à vos universelles oreilles. Amen ! Paulette ? elle est gentille, hein ? Et elle vient de boucler son dix-neuvième printemps. Jacques Feyder habite 195, rue de l'Université et René Clair fait adresser sa correspondance aux **Films sonores Tobis**, 44, avenue des Champs-Élysées.

Un Monsieur du poulailler. — Mon cher correspondant, je n'ai ni la place ni la qualité pour vous répondre ici à la lettre que vous m'adressez car alors, il me faudrait entièrement consacrer cette page de courrier à cette réponse. Vous concevez très bien, n'est-ce pas, que c'est impossible. Cependant, je tiens à vous signaler que je partage exactement votre opinion sur le sujet dont vous m'entretenez.

Ramon; que j'adore. — Je n'ai pas oublié le point virgule, moi, vous voyez ! Ramon Novarro doit avoir dans les 28 ans. Il est difficile de vérifier les informations dont j'ai eu, moi aussi, l'écho. Je préfère attendre plus amples détails avant de vous répondre là-dessus. Je vous promets de vous tenir au courant.

Mary Tudor. — Elle est bien triste, depuis le Prix de Diane, mais toujours aussi belle. Il n'est rien, à mon avis, de plus photographique qu'une belle course de chevaux; les opérateurs d'actualités le savent très bien qui ne ratent pas de nous montrer toutes les

grandes courses. Ils ne manquent ja mais non plus de présenter les derniers modèles que les couturiers font circuler au pesage.

Ceil du bouif. — Et comment que j'en veux; et des noires, et des z'en couleurs et des grandes comme ça. En définitive, j'apprends en dernière heure que Gaby Morlay tourne quand même le principal rôle de **Nous ne sommes plus des enfants** dont le premier tour de manivelle a été donné le 12 courant. Les numéros dans lesquels ont paru les photos de Gaby Morlay dans **Après l'amour** et **Accusée, levez-vous** sont antérieurs à 1932, aussi il nous est impossible de vous fournir un exemplaire, les numéros de ces années étant complètement épuisés.

Come up and see me some time. — Avec plaisir. Si la biographie de Mae West n'a paru que sur deux numéros, c'est qu'elle n'a pas voulu nous en dire plus long; mais avouez qu'il y avait tout de même de quoi s'en payer une bonne demi-heure de franche rigolade. Jean Kiepura a trente-trois ans, il mesure 1 m. 72, a des yeux gris-chaîns, et il est polonais.

Dear Lew. — En voilà une qui n'a pas peur du grand méchant Lew. En France, nous avons vu Lew Ayres dans **La foire aux illusions**, **O'Kay America**, **A l'ouest rien de nouveau**, et, dernièrement avec Lilian Harvey à l'Edouard VII dans **My Weakness**.

IRIS.

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

2079 George Raft
2080 Johnny Weissmuller
2081 Johnny Mac Brown
2082 Jean Parker
2083 Muriel Evans
2084 Joan Crawford
2085 Jean Harlow
2086 Gary Cooper
2087 Nancy Carroll
2088 Paul Muni
2090 Cary Grant
2091 Simone Deguyse
2092 Mary Pickford
2093 Marcelle Chantal
2094 Raymond Galle
2095 Dorothy Wieck
2096 Herbert Marshall
2097 Alice Field

2098 Joan Harlow
2099 Mireille Perrey
2100 Germaine Roger
2101 Marlène Dietrich
2102 Ruth Chatterton
2103 Helen Hayes
2104 Jean-Pierre Aumont
2105 Paulette Goddard
2106 Madeleine Renaud
2107 Monique Bert
2108 Josette Day
Josette Day (2° pose)
Josette Day (3° pose)

2109 Charles Boyer
2110 Pierre Brasseur
2111 Buster Crabbe
2112 Jean-Pierre Aumont
2113 Claude Dauphin

18 x 24 Dernières nouveautés

591 Gaby Morlay
592 José Noguero
593 Elvire Popesco
594 Robert Montgomery
595 Alice Field
596 Marcelle Chantal
597 Joan Crawford
599 André Bauge
600 Arlette Marchal

601 Victor Francen
602 Janet Gaynor
603 Cary Grant
604 Joan Harlow
605 Frédéric Marsch
606 Mae West
607 Pierre Brasseur
608 Noël-Noël
609 Charles Boyer

Cartes postales bromure
Les 15 cartes franco 10 fr.
Les 25 cartes franco 15 fr.
Photos bromure 10x24
La pièce... 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8°)

SUR LE FRONT D'HOLLYWOOD

SAVIEZ-VOUS QUE...

Charles Ray vous en souvenez-vous encore ? va faire sa rentrée au parlant à la Paramount où Douglas MacLean, l'ancien comique qui est aujourd'hui producteur, lui confie un rôle important dans un film qu'il réalise.

John Boles, qui parle couramment le français et avec un joli accent, espère un jour faire un film en notre langue. Il en aura peut-être l'occasion, car il est question de tourner une version française de **Musique dans l'air**, première production d'Erich Pommer à Hollywood dont John sera star.

La jolie petite Pert Kelton a fait une sensation l'autre jour en apparaissant dans un des dancings à la mode avec une rangée de petits diamants à la naissance des cils... Les bijoux étaient incrustés dans les bandes d'attache de ses cils artificiels... Mode nouvelle, peut-être, mais coûteuse...

Charles Laughton est revenu ici, où il tourne dans **Les Barretts de la rue Wim-pole**. Le jour de son arrivée il alla sur le décor voir travailler le metteur en scène Sidney Franklin qui avait déjà entamé le film avec les autres interprètes. Norma Shearer, Fredric March, Maureen O'Sullivan et Katherine Alexander étaient en scène, lorsque Norma vit Laughton qui regardait "Mr. Laughton" annonça-t-elle, et pensant tous à son beau travail dans **Henri VIII**, d'un commun accord, tous interrompirent la scène et se mirent à l'applaudir... C'est ce qu'on appelle un hommage...

Les belles toilettes créées par Orry Kelly pour le film de Dolorès Del Rio, **Madame Du Barry**, ont été portées le 4 juin, à la suite de Dolorès, de Verree Teasdale, Dorothy Tree, et les autres beautés du film, par les dames du plus

grand monde de New-York. Les toilettes furent prêtées pour un "Bal Du Barry" dont Mrs William Randolph Hearst, femme du journaliste francophile, était une des organisatrices. Dolorès Del Rio, qui vogue vers Honolulu, ne put se rendre à New York pour la fête.

Steffi Duna, partenaire et amie de Francis Lederer, vient de recevoir d'un admirateur un lionceau, cadeau tellement encombrant qu'elle ne sait vraiment ce qu'elle en fera...

La garde-robe de Jeanne Harlow, une des plus complètes d'Hollywood, ne comporte des toilettes qu'en trois tons : blanc, noir et beige-mais...

Le nombre d'exemplaires vendus dans le monde entier, du roman de Mae West, **Lady Lou**, vient de dépasser le million. Mae fera paraître incessamment 2 nouveaux livres. Ça n'est pas un péché et Comment se mal tenir en société.

Le sénateur Baron Maurice de Rothschild s'est beaucoup intéressé aux studios qu'on lui a fait visiter au cours de son séjour à Hollywood. Il a particulièrement eu plaisir à voir tourner Chevalier dans **La Veuve Joyeuse**, Charles Boyer dans **Caravane**, et Claudette Colbert dans **Cléopâtre**...

Adolphe Menjou, "l'homme le mieux habillé de l'écran", n'a jamais besoin de faire appel au magasin d'accessoires pour lui fournir un costume des vingt dernières années, car il a conservé tous les complets qu'il a jamais achetés...

On va tourner pas mal de films d'action, non des "westerns", mais des films de grand air. Le premier sera **Wagon Wheels** (Roues de charrette)...

Carl Brisson a loué à Beverly Hills la maison de Greta Garbo, une petite bicoque de 32 pièces...

On verra, parmi les interprètes de **La Veuve Joyeuse**, Max Barwyn, autrefois interprète de Shakespeare en Allemagne. Barwyn et Lubitsch firent ensemble leurs débuts, tous deux comme acteurs, à Berlin... Dans le même film, le très comique Henry Armetta joue un Pacha turc...

L'ancêtre, le nouveau roman d'Elissa Landi, a paru la semaine dernière. C'est son quatrième livre à paraître.

Depuis sept ans qu'ils sont mariés, George Burns et Gracie Allen n'ont jamais eu 24 heures de séparation... Et George n'a pas encore perdu la raison...

Aux débuts de sa carrière, W. C. Fields fit une fois un trajet de 40 jours et 40 nuits pour avoir un emploi, puis, après un jour de travail, on le mit à la porte...

H.-J. SALEMSON

OFFRE UNIQUE



10 MORCEAUX, Chant et Orchestre en disque de 25 cm. "OLYMPIA" et une et une mallette gainée façon cuir, Moteur silencieux, bras et diaphragme métal, jouant les disques de toutes marques, aiguille ou saphir, le tout au prix exceptionnel de... **97^{Fr.} 50**



10 MORCEAUX, Chant et Orchestre en disques "IDEAL" de 29 cm. à saphir, et un très joli coffret massif, avec diaphragme de précision, jouant les disques à saphir de toutes marques. Le tout au prix exceptionnel de... **145^{Fr.}**

Aucun paiement d'avance, mais seulement après réception et complète satisfaction. Si vous voulez bénéficier de cette offre exceptionnelle découpez cette annonce, et envoyez-la aujourd'hui même en indiquant le modèle choisi et la gare destinataire à

LA PROPAGANDE, PHONO,
51, rue du Rocher, PARIS, 8°
CETTE OFFRE UNIQUE NE SERA PAS RENOUELEE

C-M

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 22 au 28 juin 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER



CHEMIN DE FER DU NORD
PARIS NORD
À LONDRES
TRAVERSÉE MARITIME
LES PLUS COURTES
DOUVRES
DUNKERQUE
CALAIS
FOLKESTONE
PARIS

SANS PASSEPORT
DANS LES DEUX SENS
pour les sujets français et britanniques
AVEC LES
BILLETS DIRECTS DE FIN DE SEMAINE
valables du VENDREDI au MARDI inclus

— PRIX DES BILLETS —
PAR BOULOGNE-FOLKESTONE ou CALAIS-DOUVRES
3^{ème} cl. 236,25 — 2^{ème} cl. 317,75 — 1^{ère} cl. 440,50

PAR BOULOGNE-FOLKESTONE
3^{ème} cl. 220 — 2^{ème} cl. 296,50 — 1^{ère} cl. 412,75

REDUCTIONS POUR LES ENFANTS DE 4 à 10 ans
RENSEIGNEMENTS : GARE DE PARIS-NORD, AUX
CHEMINS DE FER BRITANNIQUES, 12 Bd de LA MADELEINE,
ET PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGES.

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 22 au 28 Juin 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31 av. Opéra.
Gallant lady.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.

O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Morning glory.

O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.

O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.

O CAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
Actualités. Dessins animés.

O IMPERIAL-PATHE, 29, Bd Italiens.
Le Grand Jeu.

LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
Un cœur, deux poings.

O MARIVAUX-PATHE, 15, bd Italiens.
Ceset le feu.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités du jour.

O PARISIENNE, 27, bd Poissonnière.
Actualités du jour.

O REAL, 1, boulevard Poissonnière.
Vive la Compagnie.

3^e

BERENCER, 49, rue de Bretagne.
Actualités du jour.

O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Actualités du jour.

MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Paquebot de luxe.

PALAI DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage.

■ PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Madame Bovary.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
Hotel de Ville.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
Saint-Paul.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Tire-au-Flanc.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
Cluny-Palace.

CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Frankenstein.

■ MESANGE, 3, rue d'Aras.
L'illustre Maurin.

MONGE, 34, rue Monge.
On a volé un homme.

PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Libelei, vers. orig.

SAINT-MICHEL, 1, pl. Saint-Michel.
Toi que j'adore.

URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Conquerors.

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Hypnose — Dilepmaniacs.

■ DANTON, 44, bd St-Germain.
Du haut en bas. Matriecule 33.

PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Okraïna.

RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
On a volé un homme.

REGINA-AUBERT, 165, r. de Rennes.
Le Roi bis — Ce que femme rêve.

7^e

GINE-MACIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Une nuit de folies.

Od CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Tire-au-Flanc.

LA PAGODE, 59 bis, r. de Babylone.
Les Sans-Soucis.

RECAMIER, 3, rue Récamier.
Une nuit de folies. 3 vies à 1 corde.

SEVRES, 80 bis, rue de Sevres.
On a volé un homme. La grande cage.

STUDIO MAGIC-CITY, 178, r. Univers.
Actualités.

8^e

CINEMA CH.-ELYS., 188 av. Ch.-Elys.
La Croisière Jaune.

CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Maître du crime.

COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Lac-aux-Dames.

ELYSEE-CAUMONT, 79, av. Ch.-Elysé.
Quand une femme aime.

ERMITAGE (Club des Ursulines).
L'Ecole de beauté.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
L'Etoile du Moulin-Rouge.

O MADELEINE, 14, b. de la Madeleine.
Compagnons de la Noubia.

MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
The cat and the fiddle.

O MARIGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
L'Or.

O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.

WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan
Paris-Douvres.

9^e

ACRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Hypnose et Dilepmaniacs.

AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.

SA douce maison. La folle semaine.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.

Jeunesse.
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.

Le Congrès s'amuse.
O CAMEU, 32, bd des Italiens.

Mélie d'amour.
O GINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.

Actualités. Dessins animés.
O GINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.

Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.

Jenny Gerhardt.
EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.

Little women.
GAITE ROCHECHOUART.

Le simoun. Le Congrès s'amuse.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.

Le simoun. Le Congrès s'amuse.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.

O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
L'Appel de la nuit.

O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
L'Amour en cage.

ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
■ ROXY, 65 bis rue Rochechouart.

Jean de la Lune. Baby.
STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.

Deux cœurs, une valse.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd. B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.

O CHATEAU-DEAU, 61, r. Chât-d'Eau.
Jenny Gerhardt. La Poule.

O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
La route est belle.

O ELDOURADO, 4, bd de Strasbourg.
Le coq du régiment.

EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Jenny Gerhardt. M. Albert.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.

L'express fantôme.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.

Le père prématuré. Le Simoun.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.

Une nuit de folies. 3 vies à 1 corde.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.

■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
Actualités. Dessins animés.

O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle
Pomme d'amour.

TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
La bonne aventure. Sur le pavé de

Berlin.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.

Tire-au-Flanc.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir
Papa sans le savoir. Club de minuit.

BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.

Papa sans le savoir. Mireille.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.

Adieu les copains. Tire au flanc.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.

O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République
Actualités. Dessins animés.

EXCELSIOR, 105, av. la République.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampt.

Voilà Montmartre — Kid d'Espagne.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.

PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.

SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Temple, 18, faubourg du Temple.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq.
Ce que femme rêve.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.

L'express fantôme. Le simoun.
NOUVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.

RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Ah quelle gare ! Club de minuit.

REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Jenny Gerhardt.

TAINE-PALACE, 14, rue Taine.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy
Le mariage de Mlle Beulemans. Ma-

dame ne veut pas d'enfant.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac

Miche. La fille du régiment.
EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins.

Idylle au Caire. Quelqu'un a tué.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.

■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Caprice de Princesse.

■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Caprice de Princesse.

PALAIS DES COBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.

L'express fantôme. Le Simoun.

14^e

CASINO MONT-PARNASSE, 35, r. Gaité.
Le chemin du Paradis. La voix du

désert.
CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Rocher.

Au Pays du sourire.
O DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delamb.

Capitaine Craddock. L'Ange bleu.
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.

MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Une nuit de folies. 3 vies à 1 corde.

MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.

Une nuit de folies. 3 vies à 1 corde.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.

Tire-au-Flanc.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.

L'Amazone et son mari. On a volé
un homme.

ORLEANS-PALACE, 100-102 b. Jour.
L'amour qu'il faut aux femmes.

PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Une nuit de folies. Sur scène : Ray

Ventura.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.

RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Service secret. Un peu d'amour.

TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
Fanny — Article 330.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ CASINO GRENELLE, 86, a. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.

CINE FALGUIERE, 12, r. A.-Moisan.
Galas Nègre.

CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Tire-au-Flanc.

FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Un grand Amour.

GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
Le Revenant — L'amour guide.

GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre
Paquebot de luxe.

GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Ce que femme rêve.

LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Une nuit de folies. 3 vies à une corde.

MAGIQUE, 204-206, r. la Convention.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.

PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
St-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.

Une nuit de folies. 3 vies à une corde.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.

J. F. 1 ne répond plus.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert

Après l'amour. 600.000 fr. par mois.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA, 40, r. Fontain.

■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Stupéfiant.

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Le crime du bouif. Mireille.

MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Serpent mamba. Le père prématuré.

PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.

REGENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.

VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Monsieur Bébé.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
La nuit sous usage Express fantôme.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
CLICHY-LEGENDRE, 128, r. Legendre.

CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Prologues. p. or., Porte des rêves.

COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Sweepings.

DEMOURS, 7, rue Demours.
Trois balles dans la peau.

EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Boléro.

GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.

LUYETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
International folies, vers. orig. Blan-

co, seigneur des prairies.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.

Chorinette.
PRINTANIA, 32, rue Brochant.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.

Craquebille.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.

Symphonie inachevée.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias

Rêve à deux Virginie.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.

Valses impériales.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.

Dernière nuit. Le coq du régiment.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

Jennie Gerhardt. Un fil à la patte.

18^e

O AGORA, 64, boulevard de Clichy.
La valse du Bonheur.

BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Jenny Gerhardt. Le père prématuré.

CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Jenny Gerhardt.

CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
Jenny Gerhardt.

GAUMONT-PALACE, place Clichy.
On a trouvé une femme nue.

MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
Tire-au-Flanc.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Jenny Gerhardt. Club de minuit.

MONCEY, 4, rue Pierre-Günier.
MONTCAIM, 124, rue Ordener.

MOULIN-ROUGE.
Le train de 8 h. 47.

MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.

L'amour en uniforme. Filou et Cie.
ORNIER, 77, rue de la Chapelle.

Je vous aimerai toujours.
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.

On a volé un homme.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.

Tire-au-Flanc.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.

SELECT, 8, avenue de Clichy.
Le père prématuré. Jenny Gerhardt.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson.
STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.

Le roi des Resquilleurs.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.

Dollars et whisky. Un chien andalou.

19^e

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
Jeune fille d'une nuit.

BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Une nuit de folies. 3 vies à 1 corde.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE, 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
Paris-Deauville. Les deux Messieurs

de Madame.

Le Gérant : COLEY

RENAISSANCE-CINEMA, 12 av. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

■ SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux

20^e

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.

La femme idéale.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

CINÉ MAGAZINE

21 JUIN 1934

1^{fr}50

TOUS LES JEUDIS



Albert Tréjean

dont nous publions
les Mémoires